



HAL
open science

L'anticipation dans la pensée de l'Égypte antique. A propos du texte de la Théologie memphite.

Claude Traunecker

► **To cite this version:**

Claude Traunecker. L'anticipation dans la pensée de l'Égypte antique. A propos du texte de la Théologie memphite.. L'anticipation. A l'horizon du Présent, 256, Mardaga, pp.253-269, 2004. halshs-00003850

HAL Id: halshs-00003850

<https://shs.hal.science/halshs-00003850>

Submitted on 11 Feb 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 16

L'anticipation dans la pensée de l'Égypte antique

À propos du texte de la Théologie memphite

Claude Traunecker*

Dans une certaine égyptologie, il est de bon ton de déplorer l'incapacité des anciens Égyptiens à s'élever vers une pensée réellement philosophique ou scientifique, apanage déclaré des Grecs. Leur réputation de civilisation mystique, avec leurs temples obscurs et vapeurs d'encens sur un fond de momies, pyramides et trésors enfouis les a desservis dans cette matière. Leur vaste littérature religieuse avec ses textes déroutants pour un esprit moderne, au demeurant souvent difficile d'accès, ne plaide guère en faveur d'une pensée philosophique dominée par la raison. L'approche analogique, l'importance des rituels, la structure magique des cérémonies de culte, l'imbrication du religieux et du sacré dans la sphère politique et économique, tout cela renvoie au profane une image d'une Égypte exclusivement tournée vers la symbolique mystique, se contentant du merveilleux et de l'irrationnel.

Pourtant, celui qui se penche avec attention sur ces textes dans leur langue originale ne tarde pas à déceler l'étonnante puissance de réflexion des anciens Égyptiens. Vivant dans un monde à la fois généreux et fragile, ils étaient, plus que tous leurs voisins, véritablement obsédés par le problème des origines et de la continuité. Leur survie dépendait du régime des crues du Nil et d'une bonne gestion du pays. Les récits de la création du monde sont nombreux, et surtout très divers. Certes, leurs approches du problème de l'instant premier du monde sont fort éloignées

* Université Marc Bloch, Institut d'Égyptologie, UMR 7044.

de celle de nos scientifiques actuels, mais elles présentent le grand avantage de ne pas être exclusives les unes des autres. La pensée analogique qui consiste à puiser dans le monde sensible du vivant des modèles pour imaginer l'inconnu sans aucune contrainte rationnelle supporte parfaitement la superposition des images même paradoxales. Ces métaphores et images ne sont pas des actes de foi, voire des croyances dans le sens judéo-chrétien, mais comme des icônes logiques, explicatives des coulisses encore inaccessibles de l'Univers. C'est au détour d'une de ces tentatives d'explication du monde que nous pouvons surprendre les Égyptiens se livrant à une réflexion scientifique sur les rapports entre la pensée et l'action. La « pierre de Chabaka » en est le plus brillant exemple.

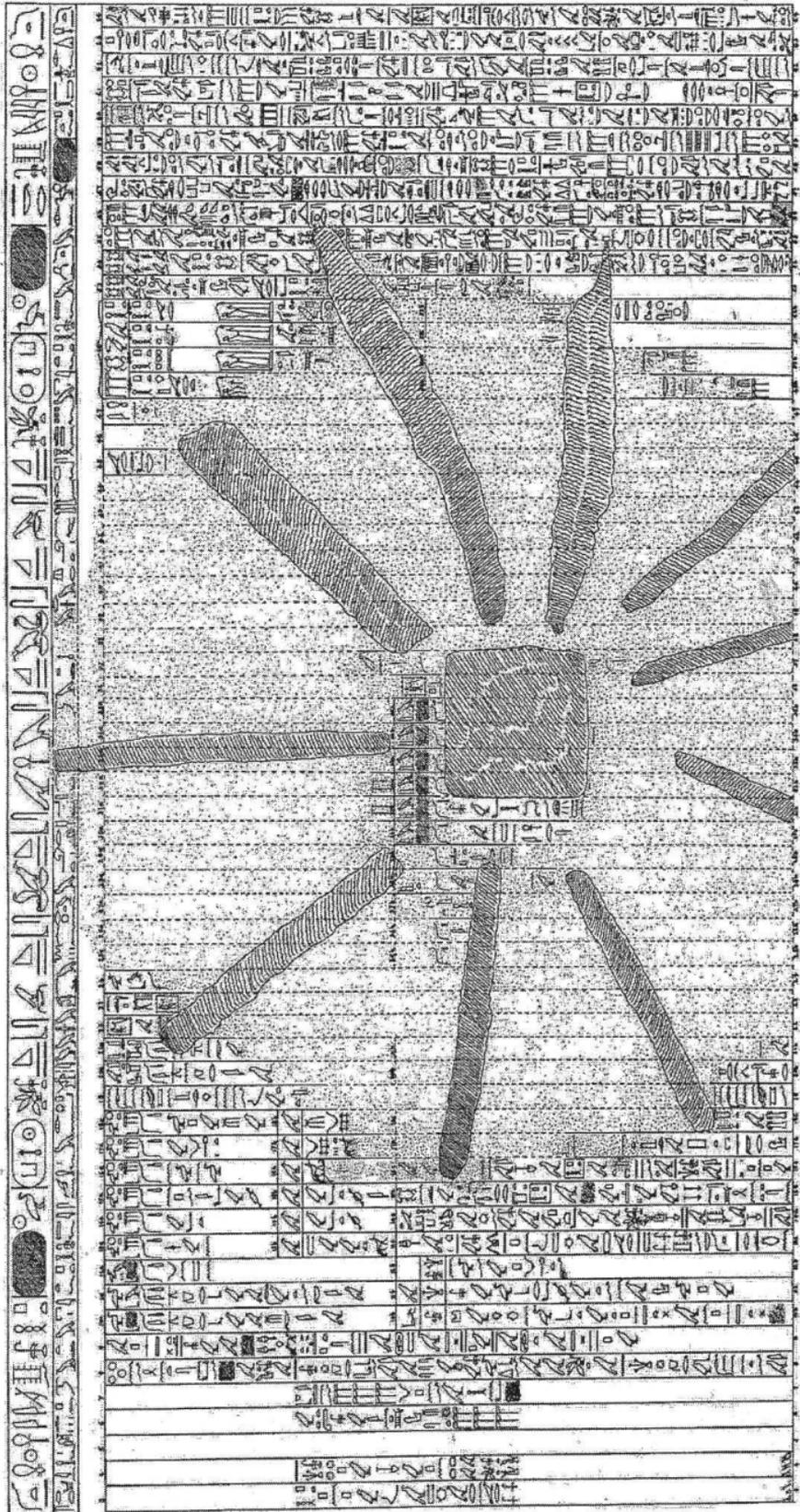
LA PIERRE DE CHABAKA

Depuis 1805 figure dans les collections égyptiennes du British Museum un bloc de basalte très étrange¹. Cette pièce monumentale² affiche, finement gravées dans la pierre, soixante-trois colonnes de texte hiéroglyphique agencées en lecture rétrograde³ (voir fig. 1). Une inscription horizontale en deux lignes couronne l'ensemble. La première reproduit la titulature du pharaon Chabaka (XXV^e dynastie, 715-701 avant J.-C.) La seconde donne l'origine du texte reproduit : *« Sa Majesté a fait graver cet écrit à nouveau dans la demeure de Ptah-qui-est-au-sud-de-son-mur après que Sa Majesté l'ai trouvé en tant qu'œuvre des anciens rongé par les vers (de sorte) qu'on ne le connaît pas entièrement du début jusqu'à la fin »*.

Ainsi donc, au début du VIII^e siècle avant notre ère, un érudit a découvert dans un coin de bibliothèque sacerdotale un papyrus en piteux état aux premières et dernières pages perdues. Lisant ce rouleau attaqué par les vers, aux pages pleines de lacunes, il découvrit un récit de la création du monde si extraordinaire, si original qu'il décida de sauver ce document pour la postérité en le fixant dans une pierre dure et en l'exposant dans le temple de Ptah à Memphis. Cet érudit était-il le roi Chabaka en personne, comme le proclame le texte d'introduction ? Peut-être, mais en tout cas, c'est le roi qui fut le commanditaire de cette opération de sauvegarde. Hélas, le destin a voulu que ce texte connaisse une seconde mort, heureusement partielle, car au Moyen Âge, la « Pierre de Chabaka » a été utilisée par des paysans comme dormant d'une meule de sorte que plus de la moitié du texte est perdue⁴.

Le texte de la pierre de Chabaka s'articule en trois sections :

1. La moitié gauche contient le récit du mythe de la bipartition de l'Égypte en deux royaumes, la Haute et la Basse Égypte régis par Seth et



Horus, finalement réunis sous la seule autorité d'Horus à Memphis (col. 1 à 24). Mais ce texte n'a pas survécu aux frottements de la meule.

2. Les treize colonnes après la partie détruite (col. 49 à 61) livrent un texte qui occupe une place à part dans la littérature égyptienne. Il est connu sous le nom de «Théologie Memphite».

3. Les quatre dernières colonnes du texte (61-64) donnent un des rares récits mythiques faisant allusion à la noyade d'Osiris, son sauvetage par Isis et Nephthys, son enterrement et l'intronisation de son fils Horus en tant que roi de tout le pays à Memphis.

Ce document a suscité de nombreuses traductions et commentaires⁵. Jusqu'à récemment, il était admis que le papyrus original remontait à l'Ancien Empire (V^e dynastie 2500-2350 av. J.-C.) et qu'il fallait compter «la Théologie Memphite» parmi les témoignages les plus anciens de la pensée religieuse égyptienne⁶. En 1974, F. Junge, en se fondant sur des éléments linguistiques et stylistiques, le datait de la XXV^e dynastie (716-656 avant J.-C.). La note bibliophilique de Chabaka ne serait qu'une mise en scène historisante d'un penseur contemporain s'exprimant dans une langue archaïsante⁷. À sa suite, d'autres chercheurs ont attribué aux prêtres ramessides la composition de ce chef d'œuvre de pensée analytique⁸. Assez récemment, Eric Iversen a proposé de revenir à la datation la plus ancienne⁹.

Je me garderai bien de conclure de manière définitive en ce qui concerne la date du texte de la Théologie Memphite. L'approche naturaliste et extraordinairement moderne fait penser aux expériences du Nouvel Empire. Les formes subtilement archaïsantes et l'inventivité de l'ensemble de la pierre de Chabaka sont bien en accord avec la richesse intellectuelle de la XXV^e dynastie, grande période d'innovation et de recherche. Cependant, l'archaïsme de la langue et la forme du texte plaident fortement pour la datation ancienne. J'ajouterais que le lecteur de textes religieux plus récents que je suis est étonné par l'absence des outils intellectuels courants à partir du Nouvel Empire (les baou s'incarnant dans les statues de culte, les jeux de mots, les poncifs pour la description du monde, etc.). J'aurais donc tendance à croire le roi Chabaka sur parole et suivre les conclusions de J. Allen qui suggère de rattacher ce document aux spéculations des prêtres du Moyen Empire¹⁰ (vers 2000 à 1750 av. J.C.).

La «Théologie Memphite» dresse un portrait du dieu Ptah, démiurge et créateur du monde. Il ne s'agit pas d'un simple récit cosmogonique, mais bien d'une véritable réflexion sur la nature et les processus créatifs du monde animé. Le document est écrit dans une langue difficile, la

forme est complexe, souvent déroutante. On a même pensé à une dramaturgie religieuse¹¹. Mais son originalité réside dans le développement du concept de «Cœur et Langue», soit la pensée anticipatrice de l'action.

PTAH, «CŒUR ET LANGUE» À L'ORIGINE DU MONDE

Historiquement, Ptah est une divinité très ancienne. La tradition en fait un dieu lié à l'artisanat et à la confection des images. Le dessein de l'auteur du texte de la Pierre de Chabaka est d'imaginer la création du monde en partant des modèles cognitifs et d'action qui prévalent à la réalisation d'une œuvre artisanale : sa conception, qui est du ressort du cœur (haty), et sa réalisation, qui s'effectue par la langue (nes). Ce vocabulaire, qui peut nous surprendre, s'explique si l'on sait que les anciens Égyptiens ignoraient le rôle du cerveau et plaçaient les fonctions intellectuelles dans le cœur¹². Le cœur est le siège de la mémoire et de la conscience. S'évanouir était exprimé par la belle métaphore «avalier son cœur». Quant à la puissance de la langue, il faut savoir que les Égyptiens aimaient à accorder une vertu performative à la parole : il en va ainsi des paroles des dieux démiurges, mais aussi des paroles des officiants liturgistes, sans compter celles des magiciens. De plus, dans un pays socialement très structuré, la position idéale est celui d'un maître reconnu disposant d'une large entourage domestique et familial : il suffisait d'ordonner et la chose était accomplie. L'action est avant tout une énonciation¹³.

L'acte créatif de Ptah démiurge est donc décomposé, selon les théologiens memphites, en deux phases : la conception (cœur) qui anticipait l'action (langue)¹⁴. Serge Sauneron a parfaitement souligné l'originalité de Ptah : «Dieu "intellectuel" créant par l'action combinée de son cœur (son esprit et sa volonté) et de sa langue (son verbe efficace)»¹⁵. «Cœur et Langue» est un concept, outil philosophique au service des théologiens de Memphis. Mais l'auteur anonyme de ce texte a largement dépassé les habituels procédés de la pensée mythologique. Il a élevé ces observations éthologiques au niveau d'une théorie générale dont il va détailler les conséquences tant dans le réel que dans le virtuel.

Reprenons le texte de la pierre de Chabaka. J'ai pensé qu'il n'était pas inutile de broser un tableau complet du contenu de ce texte en traduisant à nouveau certains passages afin de mettre en perspective les éléments qui peuvent retenir l'attention des lecteurs de cet ouvrage sur l'anticipation. Pour saisir la portée de ce document, il était important de mettre en valeur son architecture et de souligner la succession des idées.

Aussi ai-je subdivisé le document en huit sections. En considérant que nous sommes en présence d'un enseignement, il n'est pas choquant de résumer le contenu de chacune de ces huit sections en une affirmation synthétique : les huit titres ci-dessous permettent de suivre la doctrine et sa force démonstrative.

LE TEXTE DES COLONNES 48 À 61 DE LA PIERRE DE CHABAKA : THÉOLOGIE ET ÉTHOLOGIE COGNITIVE

§1. «Cœur et langue» préexiste à l'action du Démonstrateur (col. 48-54)

Le début est perdu, et les premières colonnes, très mutilées, sont difficiles à comprendre. Elles énumèrent, semble-t-il, les dieux qui sortent de Ptah et sont des formes purement conceptuelles du dieu memphite. Parmi elles figure «*Ptah l'ancien, "cœur et langue" de la compagnie divine*». Puis le texte affirme que Ptah «*le très ancien*» est «*celui qui est venu à l'existence en tant que cœur, celui qui est venu à l'existence en tant que langue, sous l'apparence d'Atoum*». Ce Ptah «*le très ancien*» a pouvoir (sekhem) sur «*tous les dieux et leur ka*»¹⁶. Enfin, il est dit que par le cœur Ptah a créé Horus, sorte d'archétype de la royauté et par la langue, Thot, dieu de l'intellect et de l'organisation efficace.

Qui est Atoum ? Atoum est le dieu qui marque le passage crucial entre le non existant (tm) et l'existant¹⁷. Cette antonymie est caractéristique d'une entité liminaire placée entre le tout et le rien, entre l'existant et l'inexistant. Sorte de notion limitrophe entre le monde de la précréation (sans consistance, sans limites, sans lumière, sans contenu) et la création se développant à partir d'un être unique, existant est l'Unique solitaire. À ce titre, lui attribuant le modèle de la reproduction humaine de nombreux textes le décrivent extrayant de lui-même avec sa main la semence d'où sortiront les premiers dieux. Mais ici, les théologiens memphites suggèrent que le concept «cœur et langue» était préexistant à Atoum comme une sorte de potentialité universelle et incréée. Cette approche est typique des Égyptiens qui aiment à poser la question du «pourquoi du pourquoi». Quelle est donc la force diffuse dans la précréation, dans le non existant qui permet de basculer dans l'existant ? À cette question, toujours d'actualité tant chez les physiciens que les théologiens d'aujourd'hui, les Égyptiens ont apporté plusieurs réponses. Le chapitre 261 des Textes des Sarcophages, par exemple, affirme et montre que c'est la force magique (heka) qui préexiste à toute chose¹⁸. La dualité Horus/Thot en face de celle de Cœur/Langue est cohérente : Horus représente la royauté, donc le pouvoir de décision du maître

responsable, et Thot la faculté exécutive, organisatrice de la volonté royale par la parole et l'écrit. Horus, l'anticipation politique, Thot, l'action performatrice de la parole, il apparaît clairement que sur la pierre de Chabaka, les noms de dieux appartiennent à un vocabulaire conceptuel, sinon philosophique.

§2. «Cœur et langue» s'observe chez tous les êtres vivants (col. 54)

Il se trouve que «Cœur et Langue» ont pouvoir sur tous les membres de par l'enseignement qu'ils existent en tout corps et en toute bouche de tous les dieux, de tout homme, de tout animal¹⁹, de tout être rampant et de (tout) vivant, par la pensée et par les paroles ordonnant toute chose qu'il désire.

En matière de préliminaire à sa démonstration, le texte annonce l'universalité du couple «Cœur et Langue» conception/action dans tout le monde vivant. L'évidence est celle de la présence de ces deux organes dans les corps vivants. Les membres soumis à leur pourvoir sont ceux d'un corps vivant commandé par la volonté individuelle. Mais, précise cette longue phrase, «Cœur et Langue» agissent par la pensée et la parole. Le terme «pensée» (kaat) dérive d'une racine verbale signifiant «concevoir dans son cœur» s'opposant en plusieurs contextes aux verbes «parler» et «faire»²⁰. Il s'agit donc d'une pensée anticipatrice comme le confirme la particule dérivée «ka» qui exprime le futur en égyptien classique²¹. Plus tard, au Nouvel Empire, par extension de sens, le même terme peut signifier «dire» et plus particulièrement «nommer»²². À l'époque gréco-romaine, on trouve des exemples où le terme «ka» s'applique aux lèvres qui nomment quelque chose²³.

Intéressant est également le classement du monde des vivants : les êtres imaginaires omnipotents (les dieux), puis les hommes, les quadrupèdes et les vers ou insectes. Dans d'autres textes où les Égyptiens tentent de décrire le vivant, les catégories sont définies en partie selon le milieu de vie : après les dieux et les hommes figurent le grand et petit bétail, tout ce qui vit dans les airs (oiseaux), tout ce qui vit dans les eaux (poissons), tout ce qui vit dans la terre (vers, serpents et insectes). Apparaît également dans ce texte l'usage de la racine «mrj», aimer, désirer, dans le sens de l'expression d'une volonté affirmée.

§3. «Dents et lèvres» permettent de passer à l'acte (col. 55)

*Sa compagnie divine est devant lui,
ce sont les dents (c'est la semence d'Atoum)
ce sont les lèvres (ce sont les mains d'Atoum)*

car si la compagnie divine d'Atoum est venue à l'existence par sa semence et ses doigts, la compagnie divine c'est aussi les dents et les lèvres de cette bouche qui détermine toutes choses et dont sont sortis de Chou et de Tefnout et qui a donné naissance à l'Ennéade.

Ce passage un peu obscur s'éclaircit si l'on admet que la seconde partie est une glose explicative où l'auteur essaie de concilier en les superposant les systèmes d'Atoum (cosmogonie par la masturbation) et de Ptah (anticipation et énonciation), et ceci dans le but de montrer que si le premier est ponctuel, le second est incréé et antérieur à tout.

La difficulté réside dans la définition de la première compagnie divine citée. S. Schott pensait qu'il s'agissait d'une désignation générale des dents et des lèvres²⁴. Le texte précisant que cette compagnie divine est «devant lui», je proposerai de voir en elle une métaphore égyptienne pour désigner les compagnons fonctionnels du dieu dans sa volonté créative. J'y verrai en quelque sorte la désignation des outils à sa disposition, c'est-à-dire «dents et lèvres» rendant possible l'articulation des paroles performatrices. Cette lecture est compatible avec l'approche de S. Schott et nous avons vu au paragraphe précédent que les lèvres peuvent être associées spécifiquement à la pensée anticipatrice.

L'organe créateur est cette bouche avec ses outils spécifiques que sont les dents et les lèvres permettant l'énonciation. Chou et Tefnout est le premier couple sorti d'Atoum, suivront Geb et Nout et enfin la famille osirienne Osiris, Seth, Isis Nephthys, l'ensemble formant l'Ennéade héliopolitaine²⁵. C'est cette Ennéade (lit. compagnie divine) qui est citée en dernier. Ainsi, la bouche créative est aussi à l'origine des dieux héliopolitains.

Ce passage suppose que les anciens Égyptiens connaissaient parfaitement le rôle des lèvres et des dents dans les processus d'énonciation. On peut s'étonner que la langue ne soit pas citée dans ce passage. Cette substitution s'explique, à mon sens, par cette tournure particulière de l'esprit des penseurs égyptiens fascinés par les constructions termes à termes. Au binôme main ou doigts/semence de l'acte créateur d'Atoum, il fallait opposer un autre binôme rendant compte de l'action de Ptah prononçant les paroles performatrices : mieux que la langue seule, lèvres et dents étaient tout indiquées en la matière.

Peut-être même pourrait-on introduire dans cette approche la notion de justesse de l'énonciation par une bonne articulation. Le mouvement des lèvres et des dents étant très visible dans le phénomène articulatoire, ces deux organes ont été choisis pour souligner la justesse des mots

prononcés par le créateur²⁶. Certains textes liturgiques et magiques insistent sur la bonne articulation des paroles rituelles²⁷.

§4. Le «cœur» coordonne les informations des sens et produit la pensée (col. 56)

les yeux voient, les oreilles entendent, le nez respire le souffle et ils sont élevés vers le cœur

*et c'est lui (le cœur) qui fait que sortent toutes conclusions (ârgyt)
c'est la langue qui proclame (whm) les desseins (kaa) du cœur.*

Les informations des trois sens (vue, ouïe, odorat) sont centralisées par le cœur (l'intellect) qui fait la synthèse et en tire les conséquences²⁸. La racine «ârq» est en rapport avec la fin, l'achèvement d'une chose (le dernier jour du mois, métaphore pour la mort en tant que fin et aboutissement de la vie), la cessation d'un processus (avec un infinitif : cesser de...), mais aussi «résolution» et «serment»²⁹. Par extension, le verbe ârq désigne l'action de la bouche ou du cœur du sage, de l'être raisonnable, ou, dans le sens transitif, «comprendre quelque chose»³⁰. Le terme whm, dont le sens fondamental est «répéter», signifie ici «exprimer, transmettre une volonté»³¹. Quant à kaa pour «desseins», «volonté», il faut distinguer ce terme de «sekherou» également souvent traduit par «dessein» mais plus particulièrement dans le sens de l'expression de la volonté préétablie de personnages de puissance, dieux, rois ou même particuliers concernant leurs sujets³². La volonté kaa de la pierre de Chabaka relève quant à elle de la conscience individuelle et du libre-arbitre de tout être pensant devant une situation donnée.

§5. Aussi «Cœur et Langue» justifie du libre-arbitre des dieux et des hommes (col. 56-57)

C'est ainsi que sont nés tous les dieux, ainsi qu'Atoum et sa compagnie et que sont venus à l'existence toutes les paroles divines (hiéroglyphes)

par la pensée du cœur et l'ordre de la langue

C'est ainsi qu'ont été faits les kaou et déterminés les hemesout qui ont créé toute subsistance et offrandes par cette parole qui ont créé ce qui est aimable, c'est ce qui donne la vie à celui qui est calme

qui ont créé ce qui est détestable, c'est ce qui donne la mort à celui qui transgresse.

À partir de la colonne 56, le texte est ponctué à sept reprises par la particule proclitique archaïque *sw*³³, «ainsi, c'est ainsi», comme si la seconde partie du texte exposait les conséquences du processus «Cœur/Langue» dans l'ordre du monde égyptien. Par Cœur et Langue sont nés tous les dieux, y compris le démiurge Atoum et les textes sacrés, expression de leur volonté. Cette lecture confirme l'antériorité de Cœur et Langue sur le créateur³⁴.

Les kaou et les hemesou sont des entités, les unes masculines, les autres féminines en rapport, dès les Textes de Pyramides avec la production de nourriture³⁵. D. Meeks les définit comme «les compléments naturels des kaou qu'elles accompagnent souvent et avec lesquels chacune d'entre elles réalise la symbiose : principe fécondant (ka)/principe fécondé (hémésout)³⁶. Elles interviennent au moment de la naissance et commandent le destin du nouveau-né³⁷. Ainsi, selon les théologiens memphites, Ptah met en place la fécondité et la destinée humaine, mais également le bien et le mal. L'homme a le choix entre les voies possibles. La formule 1130 des Textes des Sarcophages va dans le même sens. Le dieu déclare qu'il a créé les hommes égaux, qu'il ne les a pas autorisés à faire le mal mais «leurs cœurs ont contrevenu à ce que j'avais dit»³⁸. Donc, la transgression n'est pas une fatalité inscrite dans les plans des dieux mais bien une décision du «cœur» de l'individu³⁹.

§6. Aussi «Cœur et Langue» est-il à l'origine de tous les arts et productions (col. 57-58)

C'est ainsi que sont créés tous travaux (kat) et toute œuvre d'artisan (hemat)

Tout ce que font les mains, les déplacements des jambes,

les mouvements de tous les membres

sont soumis à son ordre et à la parole (l'expression) de sa pensée qui émerge par la langue et facilite toute chose.

Après les dieux, leur naissance, leur pensée, les hommes et leur destin, les théologiens memphites montrent comme Cœur et Langue préside à toute production matérielle. Le premier terme s'applique volontiers à des entreprises collectives, chantiers et constructions. Le second concerne généralement des objets. Mêmes les gestes simples de l'artisan sont soumis au processus d'anticipation/action.

§7. Aussi Ptah est-il le plus puissant de tous les dieux (col. 58-59)

Or l'on nomme Ptah «celui qui fait tout et fait venir à l'existence les dieux»

C'est Ta-tenen qui donne naissance aux dieux, toute chose sort de lui en tant que subsistances et offrandes divines et de toute bonne chose. Ainsi est-il admis⁴⁰ que sa puissance -phty est plus grande que (celle) de tout dieu.

Ta-tenen, «la terre qui se soulève», est une forme de Ptah. Cette entité chtonienne est responsable des produits du sol nécessaires à la vie des hommes et, par le culte, des dieux.

La force-pehty est la force physique. C'est celle des dieux violents qui interviennent dans le sensible. Ainsi, Seth, «grand de force-pehty», est le dieu à l'origine des aspects incontrôlés de l'univers : orages, tempêtes, etc. L'auteur, en associant Ptah à cette force, voulait exprimer non pas la violence de l'action divine, mais sa présence tangible dans notre sensible, en tant que concept régissant nos actions.

§8. Ainsi, grâce à Ptah, existent les villes, les dieux, leurs temples, leurs cultes et le roi (col. 59-61)

C'est ainsi que Ptah se repose après avoir accompli toute chose ainsi que toute parole divine.

il a donné naissance aux dieux, il a fait les villes, il a fondé les nomes, il a placé les dieux dans leurs chapelles, il a fait se multiplier leurs pains (?), il a fondé leurs chapelles, il a reproduit leur corps à leur satisfaction.

C'est ainsi que les dieux entrent dans leur corps en toutes sortes de bois, en toute sorte de pierre noble, en toute sorte de matériau manufacturé⁴¹ (faïence)

toutes choses qui croissent sur lui et par lesquels ils viennent à l'existence.

C'est ainsi que sont glorifiés par lui tous les dieux et leurs kaou également avec (khenem) le seigneur des Deux Terres.

Les dernières colonnes décrivent le monde tangible, l'Égypte dans sa réalité sociale sous la responsabilité du Roi, le seigneur des Deux Terres, comme une œuvre de Ptah, heureux (autre traduction possible) de ce qu'il a fait. Ici aussi, la progression est subtile. Le ciment de la création est le culte, ce qui implique des temples, lieux de dépôt sécurisé d'une image habitée par la puissance divine⁴². Pour cela, l'intervention de l'artisan-prêtre est capitale : il faut qu'il possède la connaissance des apparences et formes divines⁴³. Mais surtout, son action est entièrement soutenue par le principe de Ptah «Cœur/langue». Par ce principe, la pensée qui décide de la forme et du matériau et par la puissance performatrice

des paroles de consécration, les dieux sont présents dans des objets et reçoivent l'hommage des vivants. Les matériaux sont classés par règne : végétal, minéral, minéral artificiel. Ces matériaux viennent du sol, de Ptah-Tatenen. La dernière phrase montre le culte des dieux en place et fait allusion au rôle du Roi

L'ANTICIPATION COMME PRINCIPE DE L'EXISTANT

Après cette lecture de l'ensemble du texte, la démarche démonstrative apparaît clairement. Après la première affirmation de principe, selon laquelle «Cœur et Langue» non seulement préexiste à la création, mais est la condition nécessaire à celle-ci (§1), l'auteur se lance dans une série d'observations, tirées du réel pour décrire les processus de fonctionnement de «cœur et langue» et d'anticipation commun à tous (§2), puis l'action par l'énonciation (§3), et enfin le processus cognitif (§4).

Puis le phénomène étant bien connu désormais, l'auteur en décrit sa prééminence dans le monde qui nous entoure : les dieux ordonnateurs, le destin humain, la conscience du choix (§5) et sa prééminence à toute production humaine (§6). Les cinq affirmations descriptives (2, 3, 4, 5, 6) sont au cœur de la démonstration et laissent une place très réduite à la théologie et au mythe proprement dit. Elles sont remarquablement graduées, allant du mystère de l'origine du monde à celle de la production d'un simple objet. Puis la mythologie reprend ses droits. Dans les deux derniers volets (§7 et 8), les théologiens memphites ramassent de la donne en faisant de Ptah le moteur secret du monde. En relisant une dernière fois ce texte étonnant, on peut se demander si l'idée profonde qui traverse tout cet ensemble n'est pas celle de l'antériorité de la pensée sur la matière, de Ptah sur Atoum.

L'exemple de la Pierre de Chabaka montre que les anciens Égyptiens pouvaient, quand il le voulaient, fort bien philosopher et créer un vocabulaire spécifique à cet usage. Ces idées, mêlant observation et bon sens, raisonnements, approches symboliques, savoirs théologiques, traditions lexicographiques et sacerdotales, n'ont guère eu, il faut bien l'avouer, de répercussions. Le culte de Ptah va prendre une importance capitale à l'époque ramesside et son rôle de dieu créateur sera exalté, mais sans que le principe Cœur/Langue soit évoqué nettement⁴⁴. Si l'expression memphite de l'anticipation n'est pas affichée dans les grands textes religieux⁴⁵, elle était présente sous d'autres formes dans la pensée égyptienne. Ainsi, par exemple, sur une paroi du petit temple de Thot à Qasr el Agouz⁴⁶, au pied de la montagne thébaine, le dieu de l'intellect est

accompagné de ses quatre assesseurs : Sia et Hou, Maa et Sedjem, c'est-à-dire : pensée et parole, vue et ouïe. Cette théologie bien connue était largement répandue. Il n'en est pas de même du document de Chabaka qui nous est parvenu miraculeusement.

Imaginons un instant que le fermier égyptien propriétaire du moulin qui fut fatal au premier texte ait eu l'idée, après tout légitime, d'améliorer sa machine, en agrandissant la partie tournante de la meule ! Pour quelques piastres supplémentaires, la subtile démonstration des penseurs memphite disparaissait à tout jamais, dissoute dans la farine !

Références bibliographiques

- Allen, J.P. (1988). *Genesis in Egypt. The Philosophy of Ancient Egyptian Creation Accounts*. Yale Egyptological Studies, New Haven.
- Assmann, J. (1997). «Das "Denkmal memphitischer Theologie" als Auslegung der heliopolitanischen Kosmogonie». Dans *Rezeption und Auslegung im Alten Testament und in seinem Umfeld*, Editeur Kratz R.G. et Krüger T., Orbis Biblicus et Orientalis, n° 153, Freiburg, Suisse.
- Barucq, A., Daumas, F. (1980). *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*. Éditions du Cerf, Paris.
- Bardinet, T. (1990). *Dents et mâchoires dans les représentations religieuses et la pratique médicale de l'Égypte ancienne*. Editrice Pontificio Istituto Biblico, Rome.
- Barguet, P. (1986). *Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*. Les éditions du Cerf, Paris.
- Breasted, J.H. (1901). «The philosophy of a Memphite priest». Dans *ZÄS*, 39, 39-54.
- Breasted, J.H. (1902). «The mythological text from Memphis again». Dans *PSBA*, 24, 300.
- Breasted, J.H. (1933). *The Dawn of Conscience*. New York, p. 29-42.
- Daumas, F. (1980). «Quelques textes de l'atelier des orfèvres dans le temple de Dendara». Dans *Livre du centenaire*, Institut Français d'archéologie Orientale, Le Caire, 1980, p. 109-118.
- Derchain, P. (1981). «Cosmogonie en Égypte pharaonique». Dans *Dictionnaire des Mythologies*, Flammarion, Paris.
- Derchain, P. (1990). *L'Atelier des Orfèvres à Dendara et les origines de l'Alchimie*. CdE 65, Bruxelles, p. 219-242.
- El Qal'a : Pantalacci, L., Traunecker, C. *Le temple d'el-Qal'a*, 2 volumes, IFAO, Le Caire, 1990, 1998.
- Erichsen, W., Schott, S. (1954). *Fragmente memphitischer Theologie in demotischer Schrift* (Pap. demot. Berlin 13603), Akademie der Wissenschaften und der Literatur. Abhandlungen der geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse. n° 7, Wiesbaden, pp. 299-394.
- Erman, A. (1911). «Ein Denkmal memphitischer Theologie». Dans *SPAW*, p. 916-950.
- Harris, J.R. (1961). *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals*, Berlin.
- Helck, W. (1970). «Zwei Einzelprobleme der thinitischen Chronologie». *MDAIK*, 26, 83-85.
- Hornung, E. (1986). *Le dieux de l'Égypte, le Un et le Multiple*. Édition française Le Rocher.
- Iversen, E. (1990). «The cosmogony of the Shabaka text». In *Studies in Egyptology presented to M. Lichtheim*, Winona Lake, p. 485-493.
- Junge, F. (1973). «Zur Fehldatierung des sog. Denkmals memphitischer Theologie, oder Der Beitrag der ägyptischen Theologie zur Geistesgeschichte der Spätzeit». Dans *MDAIK*, 29, p. 195-204.
- Junker, H. (1940). «Die Götterlehre von Memphis». *APAW. Phil.-hist. KI.*, n° 23, Berlin.
- Junker, H. (1941). «Die politische Lehre von Memphis». *AFAW, Phil.-hist. KI.*, n° 6, Berlin.
- Kaplony, P. (1966). «Die Handwerker als Kulturträger Altägyptens». Dans *Asiatische Studien*, 20, Bern, p. 101-125.
- Kaplony, P. (1977). «Hemuset». Dans *Lexikon der Ägyptologie*, Harrasowitz, Wiesbaden, II, col. 1117-1119.
- Koch, K. (1993). *Geschichte der ägyptischen Religion*, Stuttgart/Berlin/Köln, p. 377.

- Koch, K. (1965). *Wort und Einheit des Schöpfergottes in Memphis und Jerusalem*, *Zeitschrift für Theologie und Kirche*, Tübingen, 62, p. 251-293.
- Lalouette, C. (1987). *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, Paris.
- Lexa, F. (1925). *La magie dans l'Égypte antique*. Geuthner, Paris.
- Meeks, D. (1971). «Génies, anges et démons en Égypte». Dans *Sources Orientales*, p. 19-83.
- Morenz, S. (1957). *Eine «Naturlehre» in den Sargtexten*. WZKM 54, p. 119-129.
- Pavlova, O. (1993). «Praedestinatio and Liberum Arbitrium in the Memphite Theology». Dans *Ancient Egypt and Kush*. In Memoriam Korostovtsev, p. 306-334.
- Read, F.W. (1902). «A mythological text from Memphis : a reply to criticism». Dans *PSBA*, 24, 206-216.
- Ritner, R.K. (1993). *The Mechanic of Ancient Egyptian Magical Practice*, Chicago.
- Sandman Holmberg, M. (1946). *The God Ptah*.
- Sauneron, S., Yoyotte, J. (1954). «La naissance du monde selon l'Égypte ancienne». Dans *Sources Orientales*, 1, Éditions du Seuil, Paris.
- Sauneron, S. (1960). «La différenciation des langages». Dans *BIFAO*, 60, 1960, p. 31-40.
- Schögl, H.A. (1980). «Der Gott Tatenen». *Orbis Biblicus et Orientalis*, 29, Freiburg, Suisse.
- Schott, S. (1938). «Die beiden Neunheiten als Ausdruck für "Zähne" und "Lippen"». Dans *ZAS*, 74, p. 94-96.
- Sethe, K. (1928). «Das "Denkmal memphitischer Theologie", das Schabakostein des Britischen Museums». *UGAA*, 10, 1, Leipzig.
- Shaw, I., Nicholson, P. (1996). *British Museum Dictionary of Ancient Egypt*. The American University in Cairo Press, Le Caire, p. 74.
- Te Velde, H. (1982). «Ptah» dans *Lexikon der Ägyptologie*. Harrasowitz, Wiesbaden, IV, col. 1177-1180.
- Te Velde, H. (1988). «Some Remarks on the Mysterious Language of the Baboons». Dans *Essay Dedicated to Pro. M.S.H. G. Heerma van Voss*, p. 129-137.
- Thissen, H.-J. (1994). «Horapollinis Hieroglyphika. Prolegomena». Dans *Aspekte spätägyptischer Kultur*, Festschrift Winter, 255-263.
- Traunecker, Cl. (1989). «Le "Château de l'Or" de Thoutmosis III et les magasins nord du temple d'Amon». Dans *CRIPÉL*, 11, Lille, p. 89-111.
- Traunecker, C. (1993). «Les résidents des rives du Lac Sacré, le cas d'Ankhefenkhonsou». Dans *CRIPÉL*, 15, p. 83-93.
- Traunecker, C. (2001). *The Gods of Egypt*. Édition augmentée, traduction D. Lorton, Ithaca, New York.
- Traunecker, C. (1992). *Les dieux de l'Égypte*. Coll. Que Sais-je, PUF, Paris.
- van Dijk, J. (2001). «Ptah». Dans *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, ed. Redford, D., New York, III, p. 75.
- Voltaire 1764 (1964). *Dictionnaire Philosophique*. Garnier Flammarion, Paris.
- Wb : Erman A., Grapow H. (1982). *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*. 5 volumes, réédition 1982, Akademie Verlag, Berlin.
- Wilson, J.A. (1950). Dans *Ancient Near Eastern Texts*, Princeton, p. 4-6.

Notes

¹ Inventaire BM 498.

² Hauteur 92 cm, longueur 137 cm. Le facsimilé encore en usage a été publié par Breasted, J.H. (1901). Pour une photographie, voir Shaw I, Nicholson P. (1996), p. 74.

³ Le sens de lecture de chaque colonne est de la droite vers la gauche, mais la première colonne n'est pas à droite mais celle de l'extrême gauche. La succession des colonnes est donc inverse du sens de lecture à l'intérieur de chaque colonne.

⁴ 41 des 63 colonnes sont perdues.

⁵ Breasted, J.H. (1901, 1902); Read, F.W. (1902); Erman, A. (1911); Sethe, K. (1928); Breasted, J.H. (1933); Junker H. (1940 et 1941); Wilson J.A. (1950); Sauneron, S. & Yoyotte, J. (1954); Lalouette, C. (1987); Allen, J.P. (1988); Iversen, E. (1990); Assmann, J. (1997).

⁶ Junker H. (1939); Junker H. (1941); Sandman Holmberg, M. (1946).

⁷ Junge, F. (1973). voir aussi les remarques de P. Derchain (1981), note 3, qui n'exclut pas une influence plus ancienne.

⁸ Schlögl, H.A. (1980), p. 110-117, pas avant Ramsès II; Te Velde (1982); Koch K. (1993), p. 377, 382, avec des réserves; Shaw, I., Nicholson, P. (1996), p. 74, 133, les auteurs reviennent à la datation Ancien Empire; Assmann, J. (1997), p. 136; van Dijk W. (2001). Helck J. (1970) pensait que l'original pouvait être une stèle en basalte de la V^e dynastie!

⁹ Iversen, E. (1990), p. 490.

¹⁰ Allen, J.P. (1988), p. 46-47. Les Textes des Sarcophages décrivent les forces qui parcourent la précréation. Leur esprit est très proche du texte de la Théologie Memphite.

¹¹ Sethe, K. (1928). Cette hypothèse est plausible pour ce que l'on devine de la première partie de la Pierre de Chabaka, mais elle est peu probable pour la Théologie Memphite qui paraît plus comme une sorte de traité religieux.

¹² Traunecker C. (1992), p. 24. Lors de la momification, le cœur était laissé dans le corps. Alors que les autres viscères, retirés du corps dans les heures suivant le décès, étaient traités avec soin, le cerveau, normalement extrait par les narines, ne bénéficiait d'aucune attention particulière. Le fait n'a pas échappé à Voltaire qui ironise sur ce peuple qui espère en une survie lobotomisée : «L'idée de ressusciter sans cervelle fait soupçonner que les Egyptiens n'en avaient guère de leur vivant; mais il faut considérer que la plupart des anciens croyaient que l'âme est dans la poitrine» (Voltaire 1764 (1964), p. 337).

¹³ Sur la conception d'une langue, le rôle de l'organe et la langue des dieux : Sauneron, S. (1960); Te Velde, H. (1988); Traunecker, C. (1992/2001), p. 39-40.

¹⁴ Voir entre autres Morenz, S. (1957).

¹⁵ Sauneron, S., Yoyotte, J. (1959), p. 62.

¹⁶ Le ka est un élément de la personnalité, soit divine, soit humaine, qui représente son état de vie dans une perspective évolutive : pour les hommes, c'est la santé, pour les dieux, leur subsistance par le culte. voir Traunecker, C. (1992), p. 26 et 39.

¹⁷ En égyptien, tm sert à marquer la négation de l'infinitif mais aussi à désigner la totalité. Sur Atoum, voir Hornung, E. (1986), p. 57, 294, et index. Sur la distinction entre créateur et démiurge en Égypte et dans la Bible, voir Koch, K. (1965).

¹⁸ Allen, J.P. (1988), p. 37; Barguet, P. (1986), p. 490.

¹⁹ Littéralement «tout quadrupède».

²⁰ Wb V, 83 (6).

²¹ Wb V, 84 (5-14).

²² Wb V, 85 (14, 15) 86 (4, 5).

²³ Wb V, 86 (6).

²⁴ Schott, S. (1938), p. 94-95. Cet auteur cite des passages des textes des pyramides où les deux compagnies sont une désignation des mâchoires et des dents. Dans des contextes plus récents, les dents et les lèvres sont en rapport avec l'alimentation et non l'énonciation («je me lave, je purifie ma bouche, j'aiguise mes dents», Texte des sarcophages, voir *Recueil des Travaux*, 29, 1907, p. 153, Chapitre 178 du Livre des Morts). Pour Junge (1973, p. 199-200), «dents et lèvres» sont l'expression réduite de la puissance créatrice de Ptah, il complète le passage en «dents et lèvres de Ptah» et pense que la compagnie divine est le produit de l'action des dents et de lèvres

²⁵ Traunecker, C. (1992), p. 82.

²⁶ Pourrait-on imaginer un démiurge présentant par une malformation buccale un défaut de prononciation ? Les conséquences seraient catastrophiques !

²⁷ Expression «ferme de bouche». Voir Wb V, 629 (8-9) et El Qal'a II, n° 175, p. 165 ; Ritner, R.K. (1993) ; Lexa, F. (1925), I, p. 101.

²⁸ M. Lichtheim (1975, p. 56, n. 11) s'est demandé si la position de ce passage ne serait pas la conséquence d'une erreur de scribe. On le verrait bien à la suite du §2.

²⁹ Wb I, 212 (3, 9, 16, 17).

³⁰ Wb I, 212 (11, 12, 14).

³¹ Sur l'usage de *whm* dans le sens de «proclamer», voir Traunecker, C. (1993).

³² Le dieu Khonsou, par exemple, possède une forme particulière, probablement oraculaire, appelée «celui qui accomplit les desseins dans Thèbes».

³³ Wb IV, 59 (14). Gardiner A. Grammar §240.

³⁴ Je propose de lire le groupe *tm* sans déterminatif comme une graphie abrégée du nom d'Atoum. Pour une même lecture, voir Allen, J. (1988), p. 43, et Assmann, J. (1997), p. 43.

³⁵ Kaplony, P. (1977), col. 1118.

³⁶ Meeks, D. (1971), p. 40.

³⁷ La construction du texte suggère que ce sont bien les *kaou* et *hemsout* qui déterminent le bien et mal : voir Allen, J. (1988), p. 93. Iversen, E. (1990), p. 486-7, adopte la même interprétation.

³⁸ Barguet, P. (1986), p. 662 (CT VII, 462-464). Cette transgression est essentiellement culturelle et donc sociale (autels divins non alimentés, mauvaise gestion du pays, etc.) et non morale.

³⁹ Voir l'excellent article d'Olga Pavlova (1993) qui commente ce passage en comparaison avec la formule 1130 des Textes des Sarcophages. Cet auteur pense que le texte de la Théologie Memphite date de l'Ancien Empire (p. 321).

⁴⁰ Textuellement «trouvé et reconnu». Iversen (1990), p. 487, comprend l'expression comme une affirmation doctrinale.

⁴¹ Harris, J.R. (1961), p. 200.

⁴² Pour la production des images et leur animation, voir Daumas, F. (1980) ; Traunecker, Cl. (1989), p. 106-109 ; Derchain, P. (1990).

⁴³ Le prêtre artisan aux périodes anciennes, voir Kaplony, P. (1966).

⁴⁴ Barucq, A., Daumas, F. (1980), p. 385-415. Le papyrus démotique de Berlin n° 13603 (époque ptolémaïque) développe une théologie cosmogonique de Ptah, mais hors du concept Cœur/Langue : Erichsen, W., Schott, S. (1954), p. 376-385.

⁴⁵ Erman puis Junker (1940, p. 73) avaient noté un passage d'Horapollon (I, 21) où l'hiéroglyphe signifiant crue du Nil était décrit comme un cœur accompagné d'une langue. Cependant, l'explication donnée est très différente du texte memphite (le cœur est l'organe essentiel du corps comme le Nil est la part essentielle de l'Égypte, et la langue est un organe constamment humide). Horapollon est un auteur grec de l'antiquité tardive, probablement apocryphe, qui décrit les hiéroglyphes. Voir Thissen (1994).

⁴⁶ Scènes n° 115 et 119, salle des offrandes. L'Institut d'égyptologie de l'Université Marc Bloch a entrepris depuis 2001, en collaboration avec l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, la fouille et l'édition épigraphique de ce monument.